

BULLETIN SALESISIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8).

Appliquez-vous à la bonne lecture, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13).

Farmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES).



Quiconque reçoit un enfant en mon nom c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

— SIÈGE: Nice, Place d'Armes, 1 — Marseille, Rue des Romains, 9 & Lille, 288 R. Notre-Dame —

SOMMAIRE — Le Saint Rosaire et la parole du Souverain Pontife. — Encyclique Pontificale. — Les quinze promesses faites par Marie en faveur de la dévotion au Saint Rosaire. — Le Rosaire et le salut de plusieurs dans une mine. — Une grâce de Marie Auxiliatrice. — Lettre du Brésil.

LE SAINT ROSAIRE

et la parole du Souverain Pontife.

C'est la troisième fois en quelques mois que le Souverain Pontife Léon XIII élève la voix du fond de son palais du Vatican, auprès de la tombe de St. Pierre, pour inviter les fidèles et les obliger à s'unir pour invoquer tous ensemble l'aide de Notre Mère, la T. S. Mère de Dieu, dans les calamités qui nous frappent en ce moment et dont nous sommes encore menacés.

La première fois l'Auguste Pontife commandait de réciter à la fin de chaque messe trois *Ave Maria* et un *Salve Regina* suivis d'un *Oremus* spécial.

La seconde fois il disposait que le monde chrétien honorerait par un *triduum* solennel la fête de la Nativité de la B. V. Marie.

Maintenant la voix du Pontife s'élève une troisième fois pour ordonner de consacrer à Marie tout le mois d'octobre et de le sanctifier par la récitation quotidienne du Saint Rosaire dans toutes les églises et chapelles de l'univers catholique.

Triste, affectueuse, énergique est la voix du Saint Père. Interprète de la volonté de Dieu et de son auguste bonté, qui se sert du Cœur de Marie pour se répandre avec plus d'abondance encore sur la terre, placé par lui comme une sentinelle vigilante ou plutôt comme un général chargé de conduire la nouvelle maison d'Israël, il remplit avec zèle sa sublime mission. Jésus-Christ, dans la salle du Cénacle, après avoir institué le T. S. Sacrement de l'Eucharistie, lui a imposé en la personne de Pierre, le devoir de confirmer ses frères dans la foi: *Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Et toi, Pierre, une fois converti, confirme tes frères (St. Luc. XII, 32).

C'est pourquoi, docile à la parole de J.-C., le Pape s'adresse à ses fils et à ses frères et les confirme par sa parole. Il leur indique la raison pour laquelle nous voyons la foi languir, les erreurs s'emparer des esprits, l'impiété jouir en apparence d'un triomphe complet. — La dévotion à la T.-S. Vierge Marie diminue au sein des masses populaires; spécialement, en bien des lieux, la pieuse pratique de la récitation quotidienne du Saint Rosaire est, pour ainsi dire, tombée en désuétude. Or c'est la prière qui ravive notre foi; la prière que Marie recueille, pour ainsi dire, sur nos lèvres pour la présenter à son Divin Fils et nous obtenir par elle toutes sortes de grâces, surtout les grâces spirituelles, qui sont les premières et les plus précieuses.

Mais, pour être exaucée, il faut que notre prière ait la force et l'efficacité de ces paroles qui sortaient du cœur affligé et touché de ce père infortuné, que l'Évangile nous représente s'adressant à Jésus-Christ aux pieds du mont Thabor : *Credo, Domine, adiuvam incredulitatem meam*. Je crois, Seigneur, venez en aide à mon incrédulité naturelle (St.-Marc. IX, 23). Et ce malheureux père regardait avec douleur son fils qui gisait à ses pieds comme mort, après avoir été renversé, dans les plus effrayantes convulsions, par le démon dont il était possédé. Mais Jésus prenant aussitôt l'enfant par la main, le réveilla, le releva et le rendit entièrement guéri à ce père affligé.

Ce jeune-homme est pour nous l'image de la société actuelle et surtout de la génération qui grandit. Cette génération a pour ainsi dire salué Satan comme son prince ; elle se débat dans les convulsions terribles des plus épouvantables maximes, elle git comme morte au sein de l'incrédulité la plus stupide, de la haine pour son Créateur et son Rédempteur. Au dessus de sa tête s'amassent les noirs et épais nuages des châtimens qui ne tarderont pas à fondre sur elle. Qui donc la sauvera ? — Les larmes et la prière de l'Église, le réveil de la foi, son développement chez ceux qui sont restés fidèles à Dieu ; l'invocation de Celle qui fut toujours la Vierge fidèle et qui toujours, dans tout l'univers, a vaincu et détruit toutes les hérésies.

Aux prières des justes, présentées par Marie, Jésus se laissant toucher, il prendra par la main le malheureux enfant et celui-ci, relevé et guéri, pourra fixer des yeux pleins de reconnaissance sur son libérateur ; — la génération présente reconnaîtra l'amour de ce Dieu qu'elle dédaigne et rejette à présent.

Origine et but du Saint Rosaire.

Le Rosaire est la prière de la foi, la prière éminemment propre à guérir les nations. Lisez l'histoire, et vous serez convaincu de cette vérité ; vous comprendrez en même temps toute la sagesse de cette disposition par laquelle le Souverain Pontife ordonne la récitation du Rosaire dans tout l'univers catholique.

Le Rosaire fut institué par la T.-S. Vierge elle-même, afin d'apporter la paix à la terre et de la réconcilier avec Dieu. Dans les XII et XIII siècles, les hérésies des Albigeois, unissant les plus monstrueuses erreurs

aux mœurs les plus criminelles, infestaient horriblement l'Église de Jésus-Christ.

Le comté de Toulouse, de nombreuses villes de France et spécialement le Languedoc, s'étaient révoltés contre l'autorité du Pontife Romain. Partout sang et tumulte. Il était impossible par les moyens purement humains de ramener la charité au milieu de ces forcenés qui avaient renoncé à la foi.

Résolu à vaincre cette hérésie, St.-Dominique implora le secours de la Vierge Bénie, de Celle que St.-Cyrille avait, au Concile d'Ephèse, proclamée le sceptre de l'orthodoxie. — St.-Dominique fut exaucé.

Un jour, tandis qu'il veillait en prière, il fut ravi en extase et vit Dieu, saisir de sa main toute puissante trois dards des plus aigus et s'approprier à les lancer sur la terre pour se débarrasser d'une race d'hommes, aussi superbes que vicieux et corrupteurs. Dominique était atterré devant un tel spectacle ; — tout-à-coup, apparaît la T.-S. Vierge Marie, elle s'adresse au Divin Sauveur et lui dit : « Mon fils, n'oubliez pas, je vous en supplie votre miséricordieuse bonté. Vous ne voulez pas la mort des pécheurs, mais qu'ils se convertissent, qu'ils fassent pénitence et qu'ils soient sauvés. Et bien, moi-même, je prends sur moi de ramener à vous les égarés, de les remettre sur le sentier de la vertu, de rappeler à la foi les hérétiques et les infidèles. Calmez votre indignation, rejetez loin de vous ces traits de votre colère, apaisez vous. Je ferai que les hommes se consacrent à vous et mettent entièrement à votre service toutes les forces de leur esprit, toutes les énergies de leur cœur, leur parole, et toute leur personne. » Puis, se tournant vers St.-Dominique, elle dit : « Dominique, l'Esprit Saint illuminera ton esprit et te fera comprendre ma pensée ; va, prêche partout mon Rosaire, je te le recommande, je le recommande à tes fils ; ce Rosaire sera un remède prompt et efficace à tant de maux : *Rosarium institue ; hoc tot malis erit remedium*.

Dominique, à la clarté de cette lumière divine, vit le dessein, la forme et toute l'ordonnance de la nouvelle prière. La contemplation des principaux mystères de la vie de Jésus-Christ N. S. et de celle de sa Très-Sainte Mère est l'hommage de l'esprit ; la prière vocale, composée du *Pater*, de l'*Ave* et du *Gloria Patri*, est l'hommage du corps et particulièrement de la langue ; les affections qui se développent naturellement et naissent pour ainsi dire

spontanément de ces méditations et de ces prières, tant de fois répétées et couronnées par des oraisons jaculatoires et par les litanies, ces affections forment l'hommage du cœur.

Dominique et ses religieux commencèrent aussitôt à prêcher le Saint Rosaire tel que Marie le lui avait enseigné; les populations eurent bientôt pris l'habitude de le réciter. En peu de temps, des peuples entiers revinrent à l'Église et cette hérésie se dissipa tellement qu'il n'en reste plus aujourd'hui de traces sur la terre.

Splendides victoires obtenues par le Saint Rosaire.

Le Saint Rosaire devint dès-lors la prière non-seulement de chacun des fidèles, mais de l'Église universelle tout-entière. C'est au Rosaire que l'Église a eu recours toutes les fois qu'elle a dû invoquer d'une manière plus spéciale la protection de Marie pour en recevoir quelque secours extraordinaire contre les ennemis de notre sainte religion.

En 1573, Pie V institua la fête du Saint Rosaire en mémoire de la fameuse victoire de Lépante remportée par les Chrétiens sur les Turcs, le jour même où les confraternités du Saint Rosaire faisaient des processions solennelles à Rome et dans tous le monde chrétien.

En 1682 les Turcs, au nombre de deux cent mille, parurent sous les murs de Vienne, décidés à raser ce boulevard de l'Europe chrétienne. Mais l'Église n'avait pas oublié sa première victoire, non plus que le puissant patronage auquel elle en était redevable. Marie fut invoquée de nouveau par la récitation du Saint Rosaire dans toutes les églises, et le Turc fut repoussé pour jamais par la glorieuse épée de Jean Sobieski.

Clément VI considéra de même comme une grâce signalée de la B. V. Marie la splendide victoire de Petervaradino remportée en Hongrie sur les innombrables phalanges turques par le prince Eugène de Savoie, généralissime des troupes de l'empereur Charles VI. Le combat fut livré le jour même où l'on célébrait la fête de la dédicace de N. D. des Neiges (Sainte Marie Majeure), et presque au moment même où les confrères du Saint Rosaire, dans l'auguste cité de Rome, par une procession publique et solennelle, au milieu d'un immense concours de fidèles et avec la plus grande pompe religieuse, implorèrent humblement la puissante inter-

cession de la Vierge puissante, Mère de Dieu et Secours des Chrétiens. C'était l'année 1716.

Sur le commencement de ce siècle, Pie VII se trouvait prisonnier de Napoléon I^{er} à Savone, puis à Fontainebleau; les fidèles n'avaient plus d'autres moyens de le secourir que celui auquel recoururent les fidèles de l'Église primitive, lorsque St.-Pierre était en prison. Ce moyen, c'était la prière. Le vénérable Pontife pria; avec lui priaient tous les catholiques; ils implorèrent l'assistance de Celle que l'on appelle le grand et suprême secours de l'Église: *Magnum in Ecclesia praesidium*. Marie, touchée des gémissements du Vicaire de Jésus-Christ et des prières de tous ses fils, changea en un moment les destinées de l'Europe et celles du monde.

Indulgences attachées à la récitation du Rosaire.

En reconnaissance de ces splendides témoignages de la protection de Marie obtenus au moyens de la récitation du Saint Rosaire, les Papes concédèrent de nombreuses indulgences attachées à la pratique de cette dévotion.

1^o Cent jours d'indulgences pour chaque *Pater* et *Ave* au profit de quiconque récitera au moins le tiers du Rosaire (le chapelet).

2^o Cinq ans et cinq quarantaine à tous les fidèles qui réciteront le tiers du Rosaire.

3^o Dix ans et dix quarantaines pour quiconque, d'un cœur contrit, récitera le tiers du Rosaire *en union avec d'autres fidèles* soit à l'église, soit en tout autre lieu.

4^o Indulgence plénière à tous ceux qui chaque jour de l'année auront récité le chapelet, indulgence qu'ils pourront gagner le jours qu'il leur plaira de choisir, pourvu qu'après s'être confessés et avoir communie, ils prient quelques instants selon l'intention du Souverain Pontife.

5^o Indulgence plénière le dernier dimanche de chaque mois pour quiconque aura la pieuse coutume de réciter avec d'autres le dit chapelet au moins trois fois la semaine, pourvu que, repentant de ses péchés, après s'être confessé et avoir communie, il visite une église ou oratoire public et y prie pendant un certain temps selon l'intention du Souverain Pontife.

Pour gagner ces indulgences, il faut que le chapelet soit béni par un prêtre qui en ait reçu le pouvoir spécial, et que l'on

joigne la méditation des mystères à la récitation des dizaines. Un grand nombre d'autres indulgences ont été concédées au confrères du Saint Rosaire.

Le Rosaire aux temps passés.

Tant de grâces de la T.-S. Vierge, tant d'indulgences accordées par les Souverains Pontifes rendirent populaire, dans le monde catholique la récitation du Saint Rosaire. Cette pieuse pratique fut une des causes principales de la conservation de la foi dans tous les cœurs avec cette vivacité qui fait encore notre admiration.

Jadis le Rosaire était la prière quotidienne des familles, la prière qui saluait le soleil couchant, comme un soupir vers ces jours éternels inondés par les flots de la lumière incréée que la nuit ne viendra plus jamais interrompre. C'était comme le sacerdoce du chef de la famille auquel appartenait l'honneur de diriger cette récitation et certes il se serait bien gardé de renoncer à un pareil privilège. C'était un cantique qui consacrait comme un temple le toit paternel.

On naissait, on vivait, on mourait au son mystérieux et d'une douceur ineffable de la prière angélique, au son de l'*Ave Maria*.

Le Rosaire était comme le premier murmure de la voix maternelle autour du berceau de l'enfant nouveau-né; c'était le dernier soupir des parents autour du cercueil, que l'on déposait au cimetière à l'ombre de la croix. Aux jours de l'affliction c'était le gémissement invoquant le secours de Marie; aux jours de la paix, du triomphe et de la joie, c'était le cantique de l'allégresse.

Personne ou presque personne n'eût osé se soustraire à la sainte habitude de réciter chaque jour le Rosaire.

Le voyageur qui, sur la tombée de la nuit allait se promener sur le rivage, entendait sortir des nobles palais, comme des humbles cabanes du pêcheur, le doux murmure du Rosaire auquel l'onde faisait écho, se brisant doucement sur le sable de la plage avec une suave mélancolie.

Si le voyageur s'avancait dans les terres, par delà les montagnes, du flanc des côtes chargés de vignes, des collines, et des vallées, du sein des habitations champêtres, le vent du soir lui apportait sur ses ailes, indistinct et charmant comme une langue mystérieuse, le bruit régulier de la récitation du Saint Rosaire.

S'il montait sur les plus hautes montagnes, l'heureux voyageur entendait encore les bergers, réunis autour de leurs feux, répéter lentement le Saint Rosaire. Au milieu de ce calme sublime des hauteurs, interrompu seulement par la voix des torrents qui des profonds vallons font monter leur voix affaiblie par la distance, il semblait que comme dans la vision du solitaire de Pathmos, les êtres inanimés s'unissaient aux intelligences pour célébrer, comme par une immense cantique, les glories de Dieu et de la B. V. Marie.

Au milieu des plaines interminables de l'Océan, les marins commençaient leurs veilles par la récitation du Saint Rosaire, ils priaient l'étoile des mers de les guider à un port assuré. C'est le Rosaire à la main que les Christophe Colomb, les Vasco-de-Gama, les Cavrial et autres fameux navigateurs découvraient les îles et les continents des deux Amériques, des Indes et de l'Afrique.

C'est par la récitation du Saint Rosaire que les rois, les généraux, les armées entières s'animaient aux plus héroïques combats en priant Dieu de leur montrer le chemin de la victoire.

On voyait les soldats former une sorte d'autel avec des tambours superposés placer une croix sur cet autel improvisé et réciter le Rosaire, avant de s'élancer au son de ces mêmes tambours à la victoire ou à la mort.

O siècles de foi ! où donc avez vous disparu ? Nous faudra-t-il donc désespérer de voir se renouveler un passé si glorieux ? Devrons nous toujours assister à ce désolant spectacle du déclin de la foi dans les cœurs ? Nous ne pouvons le croire; oui, nous l'espérons, ces anciens jour brilleront de nouveau pour nous, de leur belle et surnaturelle lumière. — C'est notre plus doux espoir. — Dieu a fait les nations guérissables. Le cœur des hommes est toujours dans ses mains toutes puissantes et jamais il ne cessera de veiller sur son Église. La Vierge Bénie est toujours le Secours des Chrétiens et c'est aussi pour Elle que Dieu a fait dire à un prophète : *Prospere procede et regna*. — La prière est toute puissante; demandez, nous a dit N.-Seigneur, demandez et vous recevrez; or, tous les jours, nous répétons, tous les jours la Sainte Église répète, au nom de Jésus-Christ lui même ces paroles de la sublime prière qu' il nous a lui-même appris à adresser à son père : *Adveniat regnum tuum!* Que votre règne nous arrive!

Voilà pourquoi le Saint Père invite le

monde entier à réciter le Saint Rosaire. C'est afin que la foi s'augmente dans tous ceux qui sont demeurés les fils obéissants de la Sainte Église; c'est aussi pour que, grâce à l'efficacité que leur prière recevra de cette foi ravivée, Dieu par l'intercession de Marie reconduise au bercail les brebis égarées et que tous ensemble, les justes et les pécheurs repentants fassent de nouveau résonner la terre des doux cantiques du Saint Rosaire.

ENCYCLIQUE PONTIFICALE

« A nos Vénérables Frères les Patriarches, Primats, Archevêques et Evêques du monde catholique en grâce et communion avec le Saint-Siège Apostolique. »

» Léon XIII, Pape.

» VÉNÉRABLES FRÈRES,

» SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

» L'an dernier, comme vous le savez, Nous avons décrété par une Lettre Encyclique que, dans toutes les parties du monde catholique, pour attirer sur l'Église si éprouvée, le secours du Ciel, l'insigne Mère de Dieu serait honorée pendant tout le mois d'octobre par la très-sainte pratique du Rosaire. En cela, nous avons suivi Notre inspiration et l'exemple de Nos prédécesseurs qui, dans les temps les plus difficiles de l'Église, ont toujours recouru à l'auguste Vierge par un redoublement de piété envers elle et imploré son assistance par de solennelles prières.

» Notre volonté sur ce point fut exécutée partout avec tant d'empressement et d'unanimité, qu'il en ressortit une preuve éclatante du zèle qui anime le peuple chrétien pour la religion et la piété, et de la confiance de tous dans le céleste patronage de la Vierge Marie. Cette fervente manifestation de piété et de foi, Nous le déclarons, ne Nous a pas peu consolé au milieu des épreuves et des maux qui Nous accablent, et même, elle Nous a donné un nouveau courage pour en supporter, s'il plaît à Dieu, de plus grands encore. Car, tant que l'esprit de prière est répandu sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem, Nous gardons le ferme espoir, que Dieu, un jour, nous sera propice et que prenant en pitié le sort de son Église, il exaucera enfin ceux qui l'in-

voquent par Celle dont il a voulu faire la dispensatrice des grâces célestes.

C'est pourquoi les raisons qui Nous ont porté l'an dernier, comme Nous l'avons dit, à provoquer une manifestation publique de piété subsistant toujours, Nous avons cru de Notre devoir, Vénérables Frères, d'exhorter encore cette année les peuples chrétiens à continuer de réciter pieusement le Rosaire de Marie, et à mériter ainsi la puissante protection de l'insigne Mère de Dieu. Quand, en effet, les ennemis du nom chrétien sont si acharnés à poursuivre leurs desseins, ses défenseurs ne doivent pas avoir moins de résolution, se souvenant d'ailleurs que le secours céleste et la grâce divine sont souvent le prix de la persévérance. Qu'on se rappelle à ce propos l'exemple de cette grande Judith, figure de la divine Vierge, qui réprima la folle impatience des Juifs, voulant fixer à Dieu, selon leur gré, le jour de la délivrance de leur patrie opprimée, et aussi l'exemple des Apôtres qui attendirent en persévérant unanimement dans la prière avec Marie, Mère de Jésus, le don suprême de l'Esprit Consolateur qui leur avait été promis.

» Car il s'agit maintenant encore d'une chose difficile et de souveraine importance; il s'agit d'humilier l'antique et perfide ennemi dans toute l'exaltation de sa puissance: il s'agit de revendiquer la liberté de l'Église et de son Chef; il s'agit de conserver et de protéger ces indispensables garanties de la sécurité et du salut du genre humain. Il faut donc veiller à ce que, dans ces temps lamentables pour l'Église, on garde avec un pieux zèle la très-sainte coutume de réciter le Rosaire de la Sainte Vierge, et cela, d'autant plus que cette prière étant composée de façon à rappeler tous les mystères de notre salut, est très-propre à entretenir l'esprit de piété.

» Et pour ce qui regarde l'Italie, il est plus nécessaire que jamais d'implorer en sa faveur par le Rosaire le secours de la Vierge très-puissante, aujourd'hui qu'une calamité inattendue, non-seulement nous menace, mais déjà nous atteint. Voici en effet que la peste asiatique, franchissant, par la volonté de Dieu, les limites que semblait lui avoir fixées la nature, a envahi les plus célèbres points de la France et de là les contrées limitrophes de l'Italie. Il faut donc se réfugier vers Marie, vers celle que l'Église appelle à juste titre Salutaire, Auxiliatrice, Libératrice, afin

qu'Elle daigne nous apporter les secours demandés par les prières qui lui sont le plus agréables et éloigner de nous l'impur fléau.

» C'est pourquoi, à l'approche du mois d'octobre, dans lequel le monde catholique fête la solennité du Saint Rosaire, Nous avons résolu de prescrire de nouveau cette année ce que Nous avons prescrit l'année précédente. En conséquence, nous décidons et Nous ordonnons que, depuis le premier jour d'octobre jusqu'au second jour du mois de novembre suivant, dans toutes les églises paroissiales ou dans les sanctuaires publics dédiés à la Mère de Dieu, ou en d'autres encore désignés par l'Ordinaire du lieu, on récite chaque jour au moins cinq dizaines du Rosaire, en y ajoutant les Litanies, et si c'est le matin, que le saint sacrifice se fasse pendant les prières; si c'est l'après-midi, que l'on expose pour l'adoration le Très-Saint Sacrement et puis que les assistants reçoivent la bénédiction. Nous désirons, en outre, que les Confréries du Très-Saint Rosaire, partout où les lois civiles leur en laissent la facilité, fassent dans les rues, en vue de l'édification publique une procession solennelle.

Or, pour que les trésors célestes de l'Eglise soient ouverts à la piété chrétienne, Nous renouvelons chacune des indulgences que Nous avons accordées l'année dernière. Ainsi, à tous ceux qui assisteront, aux jours fixés, à la récitation publique du Rosaire, et prieront à Notre intention, comme à ceux qui, en étant empêchés par une cause légitime, le réciteront en particulier, Nous accordons pour chaque fois une indulgence de sept ans et de sept quarantaines. Quant à ceux qui, dans le temps susdit, auront accompli les mêmes dévotions au moins dix fois, soit en public dans les églises, soit, pour des justes raisons, dans les maisons particulières, et qui, ayant expié leurs péchés par la confession, auront communiqué, Nous accordons l'indulgence plénière de leurs fautes. De même, Nous accordons cette indulgence plénière et la rémission des peines à tous ceux qui, soit au jour de la fête du Saint Rosaire, soit dans un des jours de l'Octave, auront lavé les souillures de leur âme et participé saintement au divin banquet et qui auront prié à Notre intention, Notre Seigneur et sa Très-Sainte Mère dans quelque sanctuaire.

Enfin, voulant avoir égard à ceux qui vivent à la campagne et qui sont particu-

lièrement retenus, pendant le mois d'octobre, par les travaux des champs, Nous leur accordons la permission de différer, jusqu'aux mois de novembre ou de décembre suivants, selon que les Ordinaires en décideront, les exercices prescrits plus haut pour gagner les saintes indulgences pendant le mois d'octobre.

Nous ne doutons pas, Vénérables Frères, que d'abondants et riches fruits ne répondent à nos soins, surtout si à ce que Nous plantons et que votre sollicitude aura arrosé, Dieu accorde du ciel l'accroissement par la diffusion de ses grâces. Nous sommes assuré que le peuple chrétien écoutera la voix de Notre autorité apostolique avec la même ferveur de foi et de piété dont il a donné l'an passé un magnifique témoignage.

» Que la céleste patronne invoquée dans la prière du Rosaire Nous soit propice et qu'elle fasse que, par la cessation des dissentiments et le rétablissement de l'ordre chrétien dans toutes les parties de la terre, Nous obtenions de Dieu pour l'Eglise la paix tant désirée. Comme gage de ce bienfait, Nous vous accordons affectueusement à vous, à votre clergé et aux peuples qui sont confiés à vos soins la bénédiction apostolique.

» Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 30 août 1884, l'an VII de Notre Pontificat.

» Léon XIII, Pape. »

LES QUINZE PROMESSES FAITES PAR MARIE

en faveur de la dévotion au Saint Rosaire.

Voici les promesses faites par Marie elle-même à St.-Dominique :

1. Quiconque sera fidèle à me servir par la récitation de mon Rosaire, recevra quelque grâce signalée.
2. Je promets ma protection la plus spéciale et de très-grandes grâces à tous ceux qui réciteront dévotement mon Rosaire.
3. Le Rosaire sera une armure très-puissante contre l'enfer, il détruira les vices, dissipera le péché, abattra les hérésies.
4. Il fera fleurir les vertus et les bonnes œuvres; il fera obtenir aux âmes les plus abondantes miséricordes de Dieu: il retirera les cœurs des hommes de l'amour du monde et de ses vanités et les élèvera au désir des choses éternelles. Oh! que d'âmes se sanctifieront par ce moyen!
5. L'âme qui se recommande à moi par le récitation du Rosaire, ne périra pas.

6. Quiconque récitera dévotement le Saint Rosaire en s'appliquant à la considération de ses mystères sacrés ne sera pas opprimé par le malheur ; Dieu ne le châtiara pas dans sa justice, il ne périra pas de mort imprévue, mais il se convertira s'il est pécheur ; s'il est juste, il se maintiendra dans la grâce de Dieu ; et deviendra digne de la vie éternelle.

7. Quiconque aura une vraie dévotion pour mon Rosaire ne mourra pas sans les Sacrements de l'Eglise.

8. Je veux que ceux qui sont fidèles à réciter mon Rosaire aient durant leur vie et à leur mort la lumière de Dieu et la plénitude de ses grâces ; je veux que pendant leur vie et au moment de leur mort ils soient admis à participer aux mérites des saints dans le paradis.

9. Dans la journée je délivrerai du purgatoire les âmes dévotes à mon Rosaire.

10. Les véritables enfants de mon Rosaire jouiront d'une grande gloire dans le ciel.

11. Vous obtiendrez tout ce que vous me demanderez par la récitation du Rosaire.

12. Tous ceux qui propageront mon Saint Rosaire seront secourus par moi dans toutes leurs nécessités.

13. J'ai obtenu de mon Divin Fils que tous les confrères du Rosaire puissent avoir pour leurs confrères la cour céleste tout entière, pendant leur vie et à l'heure de la mort.

14. Ceux qui récitent mon Rosaire sont mes fils et les frères de mon Fils unique Jésus-Christ.

15. La dévotion à mon Rosaire est un grand signe de prédestination.

LE ROSAIRE

et le salut de plusieurs personnes dans une mine.

Le 20 juin, l'entrée d'une mine s'effondrait à 100 mètres de profondeur au village de Schwientochlowitz dans la Haute Silésie. Quarante trois mineurs s'y trouvaient enfermés. Un immense amas de décombres obstruait l'entrée de la galerie. Chacun crut les pauvres ouvriers à jamais perdus, parce qu'il semblait impossible de pouvoir remuer une masse si énorme de terre et de pierres avant que les malheureux enterrés tous vivants ne fussent morts de faim et d'asphyxie.

Dans cette persuasion, les autres ouvriers demeurèrent immobiles et comme s'apâtes, regardant la ruine béante, ils déclaraient qu'il était impossible de sauver leurs compagnons et ils allaient les abandonner à leur malheureux sort, lorsqu'un employé de la mine monsieur Reifland, catholique fervent, insista pour que l'on travaillât à dégager la galerie.

Aussitôt les directeurs et propriétaires de la mine, les autorités, entre autres le président de la province de Silésie rivalisèrent d'efforts et déployèrent le zèle le plus louable. Des milliers de personnes étaient accourues sur les lieux.

Après un pénible travail de six heures on réussit à découvrir l'entrée de la galerie. Nul ne pourrait

décrire l'angoisse solennelle de cet instant et le silence général qui suivit le cri : — L'entrée est dégagée ; — Les ouvriers les plus proches pénétrèrent dans le rayon de la mine. Les quarante trois malheureux s'y trouvaient étendus immobiles ; ils vivaient encore, mais on pouvait à peine retrouver dans leurs lèvres un souffle de vie. On s'empressa de les transporter à l'air libre et de leur prodiguer les secours nécessaires, à la suite desquels la plupart de ces ouvriers ne tardèrent pas à se rétablir. Ils racontèrent que, pendant leur long séjour sous la terre, ils n'avaient presque jamais cessé de réciter le Rosaire et d'invoquer Sainte Barbe patronne des mineurs. — Leur foi, comme on l'a vu, fut dignement récompensée.

Lorsque le dernier des quarante trois ouvriers eut été retiré de la mine, monsieur le directeur de Auenon invita les trois milles personnes présentes à rendre à Dieu de publiques actions de grâces ; aussitôt la foule entonna le *Te Deum* en allemand avec une ferveur et une expression qui tiraient les larmes de tous les yeux.

LETTRE DU BRÉSIL.

St.-Paul, en la fête de St.-Jean Baptiste.

BIEN-AIMÉ PÈRE,

J'ai passé cette journée en proie aux émotions les plus diverses, et, avant d'aller prendre quelque repos, je veux, malgré l'heure avancée, vous écrire ces quelques lignes pour donner une issue aux affections de mon cœur et trouver quelque consolation dans cet épanchement.

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'en tout lieu, à tout instant, me poursuivait la pensée des fêtes si touchantes qui devaient avoir lieu, aujourd'hui même, dans notre cher Oratoire, autour de notre Père bien-aimé — Je pensais.... et, me trouvant si loin, si seul, je sentais parfois mon cœur se serrer.

Une sorte de tristesse involontaire m'a dominé pendant tout le jour, en vain je m'efforçais de chasser de mon âme cette teinte mélancolique, en vain je me disais que, puisque je me trouvais ici par la gloire de Dieu et pour la volonté de notre Père, je ne manquais certes pas d'être très-près de son cœur ; — tous mes efforts étaient vains ; toujours plus forte et plus vive revenait en mon âme une sorte d'envie innocente pour mes chers confrères de l'Italie, que je me représentais se serrant tous joyeux autour de vous en ce jour de votre fête.

Je suis arrivé à St.-Paul le 19 juin au soir pour assister le lendemain à la bénédiction solennelle de la nouvelle église du Sacré-Cœur de Jésus offerte aux Salésiens. Par des motifs imprévus, on a dû différer de quelques jours cette touchante cérémonie, qui s'est trouvée ainsi fixée à ce jour même, fête de notre cher Père D. Bosco.

Une grande foule de peuple était accouru pour prendre part à cette solennité religieuse. Monsei-

gneur l'Évêque, entouré de son chapitre, d'un grand nombre de prêtres et des abbés de son Séminaire, commença, vers dix heures, la bénédiction de l'église, des vases sacrés et des ornements déjà donnés par les fidèles pour le culte divin.

La sainte Messe fut ensuite solennellement célébrée dans la nouvelle église avec assistance pontificale de l'Évêque. L'orphéon et la musique instrumentale concoururent à l'envie à élever et toucher nos sens par les accords les plus doux et les plus harmonieux. Monsieur le chanoine Rodriguez, vicaire général du diocèse de St.-Paul, homme d'une grande doctrine et d'une grande éloquence, fit un splendide discours, bien digne de cette fête. Tous les fidèles étaient profondément émus par la magnificence de cette cérémonie qui ne dura pas moins de quatre heures et se termina seulement à deux heures de l'après-midi.

L'édifice actuel comprend seulement le chœur et le sanctuaire de l'église projetée; et cependant, telle qu'elle est, cette église est déjà si grande et si belle, si pieusement recueillie, qu'elle touche et ravit.

Les belles peintures qui ornent cette partie de l'édifice, le magnifique autel surmonté d'une précieuse statue de Notre Seigneur Jésus-Christ, montrant de la main son Cœur, d'où s'échappent des flammes, la vaste et élégante tribune pour les chanteurs; tout, offre un ensemble si plein de dévotion et de douce majesté, que le cœur ne peut qu'en être touché.

Au dehors, sur l'un des côtés de l'église, s'élève un très-majestueux édifice avec de spacieux portiques et de vastes salles, et dont la hauteur égale, si elle ne la surpasse, celle de notre nouvelle maison du Patronage de St.-Pierre à Nice et en égale aussi peut être la moitié comme étendue. Il ne manque plus que le toit et les parquets; mais nous espérons voir ces derniers travaux terminés avant peu. Nous pourrions alors donner asile à une centaine au moins de pauvres jeunes-gens.

Je vous confesse tout mon étonnement en voyant déjà si fort avancées les constructions, commencées il y a huit mois à peine, d'après mes indications et sur les encouragements que je donnai de votre part.

Dès demain l'excellent Evêque voudrait déjà m'en faire donation, sans aucune condition, et par devant notaire; mais, à mon grand regret, je ne pourrai accepter tant que je n'aurai pas reçu de vous une approbation tout à fait explicite, qui, je l'espère, ne tardera guère à m'arriver.

Le Sacré-Cœur de Jésus, auquel est consacrée la nouvelle église ainsi que la nouvelle maison, saura bien, Lui, faire disparaître tous les obstacles à la réalisation définitive d'un projet, qui doit entièrement tourner à sa gloire.

Pour moi, je ne fais que vous exposer simplement ce projet, très-aimé Supérieur, vous jugerez quelle suite il convient de lui donner. A mon humble avis, cette maison est d'une importance telle, et donne de si grandes espérances, que je n'hésiterais pas, quant à moi, à lui consacrer toutes mes forces et ma vie toute entière. Les aumônes continuent et l'œuvre progresse avec vigueur.

Monseigneur a l'intention de consacrer bientôt, en

cette même église, tout son diocèse au Sacré-Cœur de Jésus; déjà il a préparé dans ce but une très-belle lettre pastorale, qui portera la date de ce jour.

Monseigneur voudrait avoir dès maintenant à sa disposition deux Missionnaires Salésiens pour entretenir le culte divin dans ce cher sanctuaire; pour le moment, il ne m'est pas possible de satisfaire au désir de Sa Grandeur; mais un jour viendra, où, non plus seulement deux Missionnaires, mais un grand nombre de Salésiens avec une troupe nombreuse de pieux jeunes-gens entoureront le Sacré-Cœur de Jésus et reproduiront sur la terre les charmants spectacles du Paradis.

Oh! s'il m'était possible de vous parler, et de vous exposer de vive voix toutes les raisons, toutes les circonstances qui plaident en faveur de l'acceptation de cette maison que j'ai si vivement à cœur. Mais je sais pouvoir m'en remettre entièrement à vous, qui certes aimez beaucoup plus que je ne le puis faire moi-même, Dieu, les âmes et notre pieuse Société Salésienne. J'accepterai toujours avec vénération votre décision, quelle qu'elle puisse être. Si je suis revenu sur ce sujet, c'est parce que j'ai cru mon devoir de le faire, à raison de la charge, que vous m'avez vous-même imposée, de pourvoir, en qualité d'inspecteur, à tout ce qui concerne les Missions de ce malheureux pays du Brésil.

Pardonnez-moi donc mon insistance et recommandez au Seigneur ces bons Coopérateurs salésiens qui désirent avec tant d'ardeur notre arrivée dans leur ville et s'emploient avec tant de zèle et au prix de si grands sacrifices à nous fournir une maison et tous les moyens de faire le bien.

Dès demain au soir je retournerai à Nietheroy, d'où, dans huit jours, je m'embarquerai pour le Rio de la Plata où je suis impatientement attendu. Quel bonheur s'il pouvait m'être donné, aussitôt arrivé, d'y recevoir notre bien-aimé D. Cagliero nous apportant l'aide que je désire avec tant d'ardeur pour cette pauvre inspection que vous m'avez confiée. Tous les jours je le demande au Seigneur avec toutes les affections et toute l'ardeur de mon cœur de prêtre et de missionnaire. Je me recommande aussi à vous, en ce jour de votre fête où vous accordez tant de faveurs à vos fils qui vous entourent des témoignages de leur respectueuse affection.

Aujourd'hui j'ai beaucoup prié, beaucoup soupiré, je n'ai cessé d'invoquer la protection du Sacré-Cœur de Jésus, sur vous, sur moi-même et sur tous nos confrères et tous les jeunes-gens de nos Oratoires; j'ai imploré aussi de tout mon cœur le patronage de St.-Jean Baptiste, dont je viens de prêcher le panégyrique dans l'église du monastère de N. D. de la Lumière, où j'ai reçu l'hospitalité.

Je termine en vous priant encore une fois de vous souvenir de moi, qui ai pour vous tant d'amour et de vénération et désire être toujours

Votre tout dévoué fils en Jésus-Christ

LOUIS LASAGNA, prêtre.

Avec la permission de l'autorité ecclésiastique - Gérant JOSEPH FERRARI.

Sampierdarena 1834 - Imprimerie de S. Vincent de Paul.